



LETTRE PASTORALE

ÊTRE FRÈRES AUJOURD'HUI

**LE DÉFI PERMANENT
DE LA *DÉCLARATION*
1967-1997**

Frère John Johnston, FSC
Supérieur Général

1er Janvier 1997

ÊTRE FRÈRES AUJOURD'HUI

LE DÉFI PERMANENT DE LA DÉCLARATION 1967 - 1997

“Les sociétés comme les individus vieillissent et meurent dès que le poids des habitudes héritées du passé l'emporte sur cette volonté de renouveau dans la double fidélité aux intuitions originelles et aux requêtes de la vie présente. Le sort de l'Institut repose finalement entre les mains des Frères. Qu'ils n'attendent pas des seuls dépositaires de l'autorité des solutions toutes faites aux questions nouvelles posées par l'évolution du monde. Mais que chacun, en face de Dieu, s'engage dans les voies de la conversion spirituelle et prenne à coeur de participer à la grande oeuvre commune de rénovation adaptée. C'est à ce prix que seront conjurées les menaces de sclérose et que l'Institut vivra une nouvelle jeunesse.”

Déclaration, 53.2

1er janvier 1997
Fête de Marie, Mère de Dieu
Journée mondiale de la Paix

Chers Frères,

“Que Dieu le Père et le Seigneur Jésus-Christ donnent à tous les frères la paix et l'amour avec la foi. Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ d'un amour impérissable” (*Eph. 6:23-24*).

Dans cette conclusion à la lettre qu'il adresse à la communauté des Chrétiens d'Éphèse — des hommes et des femmes qu'il décrit comme aimant le Seigneur Jésus-Christ d'un amour impérissable — Paul demande à Dieu qu'ils soient remplis de paix, d'amour avec la foi, et de grâce.

Frères, en vous remerciant pour vos voeux de Noël et de Nouvel An, je fais miens les mots de saint Paul dans ma prière pour chacun d'entre vous. Vous aussi êtes des hommes d'amour, et d'un amour impérissable. Vous vous efforcez de croître chaque jour dans cette “communion intime” avec Jésus-Christ que notre consécration

religieuse exprime et entretient (*Règles*, 24). Je prie non seulement pour que vous receviez la paix, l'amour avec la foi, et la grâce abondamment tout au long de l'année 1997, mais aussi pour que vous deveniez de plus en plus conscients que Dieu vous a donné, tout au long de votre vie, et continue de vous donner aujourd'hui toute l'aide dont vous avez besoin pour vivre votre consécration baptismale sur la "voie particulière qu'il vous a tracée lui-même". Il vous donne cette grâce "parce qu'il est celui" qui vous a appelés, à un certain moment du passé, à être Frères des Écoles Chrétiennes, et il est celui qui "veut encore" que vous trouviez dans votre vocation "le chemin et les moyens de vous sanctifier" (*Méd.* 3.3).

Cette lettre pastorale a pour sujet, dans son essence, "l'amour impérissable". Elle parle d'un engagement passionné envers Jésus-Christ AUJOURD'HUI et d'un engagement à le suivre "librement et sans esprit de retour" (*Règle*, 22). La grâce que le Seigneur vous offre à chaque moment n'est rien de moins que "de l'amour impérissable", sans lequel "tout ce que vous direz n'aura aucun bon effet et ne sera capable de produire aucun fruit" (*Méd.* 3.1). À la

vérité, aimer Jésus Christ d'un amour impérissable c'est aimer les autres de la même façon. Comme le dit la *Déclaration*, notre vocation "est une vocation à l'amour". Nous sommes appelés à "communier dans un amour résolu pour notre temps à la vie de nos contemporains tels qu'ils sont". Par l'amour nous devons révéler aux enfants, aux jeunes et aux adultes "que Dieu les aime et qu'Il les appelle, eux aussi, à témoigner de l'amour parmi les hommes" (*Décl.* 3.4,5).

Plus précisément, la grâce que le Seigneur nous offre est la grâce de "toucher les coeurs", qui est, comme l'écrit La Salle dans un passage remarquable, "la grâce de votre état" (*Méd.* 81.2). "Vous exercez un emploi qui vous met dans l'obligation de toucher les coeurs". Il dit que, pour cette raison, vous avez besoin de cette grâce d'état pour votre propre sanctification et pour celle de vos élèves (*Méd.* 43.3).

La prière que je fais, par conséquent, Frères, pour chacun d'entre vous et pour moi-même, est que Dieu nous remplisse de la grâce de notre état: un amour pour le Seigneur, si intense, si enthousiaste et si fort que nous soyons "poussés" à porter la

Bonne Nouvelle à ceux qui ont faim de sens et de direction, et à toucher les coeurs de ceux qui ont soif de savoir qu'ils sont aimés et qu'ils peuvent "se trouver eux-mêmes" en aimant les autres. Bref, ma prière est que nous fassions l'expérience de l'amour impérissable que Dieu a pour nous et que nous soyons poussés à nous livrer avec une foi et un zèle toujours croissants pour porter cet amour à ceux que Dieu confie à nos soins.

Offrir le pardon, recevoir la paix

Dans son message pour la Journée mondiale de la Paix, 1997, Jean Paul II nous rappelle que nous ne jouirons de la paix dans nos vies que si nous offrons le pardon à ceux qui, pensons-nous, nous ont offensés, et si nous acceptons le pardon quand il nous est offert. Bien que cette vision soit en parfait accord avec la position sans ambiguïté du Christ, c'est vraiment là "une parole dure". Le Pape dit qu'il est bien conscient que le pardon peut sembler contraire à la logique humaine, "qui cède souvent à une dynamique de conflits et de vengeance". Alors que ce pardon, au contraire, "est inspiré par la logique de l'amour".

Jean Paul II parle des individus, des familles et des nations qui sont prisonniers d'événements du passé. Il prône une "guérison des mémoires", de façon à ce qu'on ne laisse plus les maux de l'histoire continuer à semer la discorde.

"Cela ne signifie pas oublier les événements du passé; cela veut dire les réexaminer dans une nouvelle attitude, et justement apprendre de l'expérience de la souffrance... Le cycle mortel de la vengeance doit être remplacé par cette liberté nouvellement trouvée, celle du pardon".

Le Pape insiste sur le fait que même ceux qui ont souffert de l'injustice sont appelés à persévérer courageusement sur le chemin de la paix, un chemin qui implique, nécessairement, le pardon. Combien cette orientation est exigeante, en particulier pour ceux d'entre nous qui ont subi des violences, et même la guerre, quelle qu'en soit la cause originelle: personnelle, ethnique, raciale, culturelle, religieuse, politique, économique, linguistique...

Pour refuser d'être dominé par une colère persistante et le désir de répliquer, et, au lieu de cela, recommencer à vivre

fraternellement avec ceux qui, pensons-nous, nous ont offensés, nous avons besoin de "l'amour impérissable" auquel Paul fait référence dans notre citation du début. Cet "amour" doit caractériser chaque communauté de Chrétiens: "Voyez comme ils s'aiment". *A fortiori* doit-il caractériser les communautés d'hommes et de femmes qui ont fait publiquement profession de suivre le Christ et son enseignement:

"Les communautés de vie consacrée où se rencontrent comme des frères et des soeurs des personnes d'âges, de langues et de cultures divers, se situent comme signe d'un dialogue toujours possible et d'une communion capable d'harmoniser toutes les différences" (VC, 51).

Nos communautés, Frères, ne seront authentiquement chrétiennes que dans la mesure où nous serons disposés à pardonner, à chercher la réconciliation et à recommencer. Le Pape nous presse instamment d'être des "ministres de la réconciliation", des personnes réconciliées avec Dieu et les unes avec les autres, des personnes qui s'efforcent d'être des apôtres de l'unité et de la paix.

Il y a quelques semaines à Nairobi, Kenya, un certain nombre d'évêques du Burundi, du Rwanda, du Zaïre, de l'Ouganda et de Tanzanie ont passé, avec le Cardinal Roger Etchegaray, Président du Conseil pontifical pour la Justice et la Paix, quatre jours pour discuter de la grave situation de la région des Grands Lacs d'Afrique. À la fin de la rencontre, les participants ont publié un message, dans lequel ils disent avec force que l'Église en général et les communautés religieuses en particulier ont un "rôle indispensable" à jouer pour la promotion de la réconciliation.

"Ils sont appelés à vivre la réconciliation au coeur de leurs communautés et à jouer un rôle actif, tant dans la communauté ecclésiale que dans la société dans son ensemble. L'Église sera un agent efficace de réconciliation dans la mesure où ses propres membres seront réconciliés entre eux."

Ce message, Frères, est pertinent, non seulement pour les communautés religieuses de cette région tourmentée du monde, mais aussi pour les communautés religieuses partout. Prions d'une façon particulière pour que les communautés de Frères des Écoles

Chrétiennes dans le monde soient des modèles d'union, de pardon et de paix, et, plus encore, soient des agents actifs et efficaces de réconciliation et des apôtres d'unité et de paix.

Être Frères aujourd'hui

Cette lettre a pour thème *être Frères aujourd'hui*. Chaque mot du titre est important. En employant "être Frères" j'essaie de transmettre un sens de vie, de créativité, de dynamisme. Le mot "Frères" veut exprimer le charisme que Jean-Baptiste de La Salle a reçu du Saint-Esprit il y a trois siècles et que des milliers de Frères ont vécu depuis et nous ont ainsi transmis. J'emploie le mot "aujourd'hui" comme rappel que *hier est hier* et que *demain est demain*: que ni hier ni demain n'existent. Il n'y a que l'AUJOURD'HUI.

"Des religieux en grand nombre sont chaque jour de plus en plus désabusés par une révision historique incessante des anciennes formes de vie religieuse et par de longues excursions dans la spéculation futuriste... notre tâche est de vivre dans l'ici et maintenant." (Joan

Chittister, *The Fire in these Ashes*, p. viii) (Le feu dans ces cendres).

Etre Frères aujourd'hui signifie vivre authentiquement et de tout coeur dans le moment présent — vivre avec dynamisme, créativité, enthousiasme, joie, fierté... en d'autres termes, avec un "amour impérissable".

Plusieurs fois dans le document post-synodal *Vita Consecrata* Jean Paul II dit que, tout au long de l'histoire de l'Église, Dieu a toujours appelé *des* chrétiens particuliers à vivre leur consécration baptismale d'une façon extraordinaire qu'on a désignée par le terme "vie consacrée". Cette forme de vie n'est pas en général bien comprise. Mais pour ceux qui entendent un appel à la vivre et se laissent "captiver" par elle "dans le secret de leur coeur", cette manière de vivre est "une réponse d'amour évidente" (VC, 104). Pour ces personnes "la vie consacrée" est leur façon de trouver sens, bonheur, accomplissement. Elles sont "chez elles" dans leur vocation.

Le Pape dit que la vie consacrée possède une "excellence objective" à cause des moyens qu'elle met à la disposition pour grandir dans l'amour de Dieu et du

prochain. Néanmoins, il fait une distinction claire entre l'excellence de la forme de vie et la sainteté des individus. Parlant des tentations auxquelles les religieux sont sujets, il inclut la suivante:

“L'accès à une formation spirituelle plus élevée pourrait pousser les personnes consacrées à un certain sentiment de supériorité par rapport aux autres fidèles” (VC, 38).

Un des groupes de travail du synode a fait remarquer très justement à propos de la spécificité et du caractère unique de la vie religieuse:

“La vie religieuse ne doit pas être considérée comme extérieure, ni parallèle à la vie chrétienne, ni au-dessus d'elle, mais au-dedans d'elle. Son identité se trouve dans sa capacité à être un signe clair et visible de l'engagement radical qui est inhérent à la vocation de chaque chrétien. C'est là qu'on situe ce 'plus' qui caractérise la vie religieuse” (notes inédites).

Néanmoins, il n'est pas suffisant de dire qu'il faut être “des signes clairs et visibles”. Je ne crois pas que beaucoup d'entre nous

soient inspirés à la pensée qu'ils sont des “signes”. Je crois qu'il est vrai que, très souvent, le message que nous transmettons est plus important que le service spécifique que nous rendons. Mais cela ne signifie pas que ce que nous faisons n'a pas d'importance. Ce que nous choisissons de faire et ce que nous choisissons de ne pas faire est en lui-même un message. Ce que nous faisons doit être important et en même temps doit avoir du sens et nous donner satisfaction. Mais cela n'a pas à être un service que nous seuls pouvons ou devons rendre. Certains d'entre nous, je le crains, cherchent encore une activité apostolique qui nous soit réservée. Une activité de cette sorte n'existe pas. Des laïcs hommes et femmes peuvent faire, et font, en fait, tout ce que nous faisons.

“Ce n'est pas que seuls les religieux le font ou qu'ils le font mieux que les autres chrétiens. C'est au contraire le fait que les religieux doivent, en vertu de la définition même de ce qu'ils sont, le faire toujours, le faire publiquement et le faire invariablement” (Chittister, p. 21).

Notre “rôle” est de vivre authentiquement, passionnément et effectivement toutes

les dimensions de notre charisme: consécration religieuse, mission, communauté. Pour remplir ce rôle nous devons savoir qui Dieu veut que nous soyons, ce qu'il veut que nous fassions, et pourquoi, pour qui et comment il veut que nous le fassions. Spécifiquement, nous devons savoir quelles sont les priorités des Frères des Écoles Chrétiennes et nous engager à les vivre avec un zèle inspiré par la foi qui fasse percevoir, à ceux avec qui nous sommes en contact, que nous croyons vraiment en notre genre de vie et en la mission que nous remplissons.

Quand nous vivons notre rôle de cette manière, nous ne sommes pas en train de nous efforcer sciemment d'être des "signes", nous nous efforçons, tout simplement, "d'être des Frères aujourd'hui". Mais nous sommes, en fait, "des signes clairs et visibles". La façon dont nous vivons envoie des "messages" qui sont cohérents avec l'Évangile et avec la profession publique que nous avons faite de vivre en disciples du Christ, "messages" dont les jeunes, les pauvres, le monde et l'Église ont un besoin urgent aujourd'hui (*Règle*, 141).

1ère PARTIE: LA DÉCLARATION, 1967

Le défi permanent de la *Déclaration*

Mais comment répondons-nous à ces questions: qui, quoi, pourquoi, pour qui et comment? Nous n'avons aucune raison d'attendre une révélation directe de Dieu. Et il n'y a pas non plus de "méthode" de discernement qui apporte "des résultats garantis". Nous sommes conscients, cependant, que nous sentons dans les profondeurs de notre cœur un appel à vivre notre consécration baptismale comme Frères des Écoles Chrétiennes. Cette expérience elle-même nous conduit à chercher notre identité dans l'Évangile et dans la vie et l'enseignement de Jean-Baptiste de La Salle. En outre, cette expérience continue nous conduit à la conclusion logique que c'est avec nos collègues Frères que nous devons trouver les réponses à nos questions.

En réalité, cependant, nous ne "trouvons" pas les réponses; au contraire, dans une communion de prière avec nos Frères, nous "décidons" et "choisissons" les réponses que nous croyons être en conformité avec la volonté de Dieu. Lorsqu'ils ont émis ce que nous appelons aujourd'hui le "voeu

héroïque”, La Salle, Gabriel Drolin et Nicolas Vuyart ont utilisé une expression qui est très éclairante et précieuse pour nous aujourd’hui: ils se sont consacrés à Dieu pour établir la Société de la façon “qui nous paraîtra vous être la plus agréable” et pour faire tout ce que “nous croirons en conscience” être pour son plus grand bien.

Pour promouvoir le renouveau de l’Institut de la façon qu’ils croyaient être la “plus agréable” à Dieu et pour mettre en oeuvre les orientations de Vatican II de la façon qu’ils croyaient “en conscience” être pour le bien de l’Institut, les délégués au 39ème Chapitre général se sont rassemblés avec confiance et enthousiasme en 1966 et 1967. Ils étaient conscients qu’une de leurs grandes tâches était de mener à bien le travail de la révision de la *Règle*, un processus commencé par le Chapitre de 1956. Mais les orientations du Concile Vatican II, qui venait de se terminer, apportèrent des dimensions nouvelles et inattendues à cette tâche. Il devint bientôt évident aux délégués que le travail sur la *Règle* ne pourrait pas progresser sans une déclaration claire sur la nature et la fin de l’Institut. Cette conviction est à l’origine du document que les délégués ont appelé *Une Déclaration*,

Le Frère des Écoles Chrétiennes dans le monde d’aujourd’hui.

Ce document remarquable fut accepté par le 39ème Chapitre général le 6 décembre 1967. Dans l’introduction qu’il prépara pour sa promulgation, le Frère Charles Henry, Supérieur général, déclarait que c’est “à la lumière de la *Déclaration* qu’il importe de lire et de comprendre les autres textes capitulaires, y compris les Règles et Constitutions”: c’est la base de la doctrine qu’ils contiennent.

Le 6 décembre 1997 sera le 30ème anniversaire de la *Déclaration*. Il convient que nous reconnaissons cette réalisation extraordinaire des capitulants de 1967 et que nous leur exprimions notre gratitude et notre estime. En outre, la *Déclaration* mérite d’être étudiée à la lumière du document post-synodal, *Vita Consecrata*, qui selon moi, conforte les positions de notre Chapitre de renouveau.

Considérée du point de vue de l’histoire, une période de trente ans est courte. Néanmoins, pour nous mettre à la place des capitulants de 1967, nous devons imaginer un monde sans photocopieurs, sans fax, sans appareils de transmission, sans

ordinateurs de bureau ni internet; un monde dans lequel peu de gens imaginaient les avancées extraordinaires qui seraient faites dans le domaine de la technologie médicale; un monde dans lequel personne n'avait encore volé à bord d'un jumbo jet; un monde qui n'avait pas envoyé d'astronaute sur la lune, un monde où très peu de gens, s'il y en a même eu, rêvaient de voir une Union soviétique qui ne serait pas communiste en 1997.

L'Église en 1967 ne faisait que commencer d'assumer les implications de Vatican II, et apprenait, par la douloureuse expérience de la polarisation, le sens de "clichés" comme "libéral" ou "conservateur". Dans l'Institut personne ne savait ce qu'était un "Chapitre de District" et les Frères en général n'étaient jamais consultés avant la désignation d'un Visiteur.

C'était vraiment un monde, une Église, un Institut différents. Mais c'était un monde, une Église, un Institut en évolution rapide, à donner le vertige. Les vieilles structures s'effondraient, y compris l'ancienne *Règle*, et de nouvelles structures n'étaient pas encore en place. Il y avait un nouvel accent mis sur la valeur de la personne, sur l'ouver-

ture au monde, sur l'unité dans la diversité, et sur l'interprétation dynamique plutôt que statique des charismes de la vie religieuse. Avalisant ce qu'ils reconnaissaient comme bon et désirable dans ces mouvements, les capitulants se mirent en devoir de répondre au désir de nombreux Frères pour un retour à une façon plus authentique de comprendre notre vocation, pour une réalisation plus efficace de notre mission catéchétique, pour un engagement plus significatif dans l'éducation des pauvres dans les pays mêmes ou à l'étranger, pour un renouveau de nos écoles... et toutes ces questions ils les traitèrent avec audace et créativité.

Les capitulants étaient, bien sûr, des hommes de leur temps et étaient soucieux de ce que voulait dire vivre authentiquement comme Frères en 1967. Ce qui est d'une importance durable n'est pas ce qu'ils ont dit au sujet d'être Frère dans cette période historique particulière. Ce qui est d'importance durable c'est la panoplie de principes et d'orientations qu'ils adoptèrent, principes et orientations qui allaient permettre aux générations futures de Frères de vivre authentiquement dans leur propre époque. Ils nous ont donné une nouvelle façon d'interpréter le charisme du Fondateur,

insisté sur la valeur de chaque Frère comme personne humaine unique, manifesté une position plus ouverte face au monde, proposé l'unité dans la diversité plutôt que l'uniformité, ils nous ont fourni une nouvelle façon de nous comprendre nous-mêmes comme religieux apostoliques, et nous ont indiqué des priorités apostoliques majeures.

Je n'ai pas l'intention, cependant, d'essayer une étude systématique, exhaustive ou critique de la *Déclaration*. Le thème de cette lettre n'est pas la *Déclaration*, mais *Être Frères aujourd'hui*. Ce que je propose à votre considération c'est une réflexion sur la façon de vivre notre vocation en l'année 1997, à la lumière des principes directeurs et des orientations de notre chapitre de renouveau, exprimés dans la *Déclaration*, en un langage clair et inspirateur.

Cette déclaration sur la nature et la fin de l'Institut, vieille de trente ans, était et est encore un appel prophétique à une fidélité créatrice au charisme que Jean-Baptiste de La Salle a reçu de l'Esprit. A cause des principes et des orientations qu'elle énonce, la *Déclaration* reste un défi permanent à vivre notre vocation fidèlement et d'une façon créatrice, ce qui est une autre

façon de dire la vivre avec un "amour impérisable". Cet amour a inspiré et donné force aux Frères pendant plus de trois cents ans et continue à nous inspirer et à nous donner force aujourd'hui, pour devenir le Christ" (VC, 109), pour faire de sa "présence amoureuse et salvifique" (VC, 76) une réalité visible et efficace dans la vie de ceux que Dieu confie à nos soins.

Interpréter le charisme du Fondateur

Si le monde de 1997 est bien différent du monde de 1967, il va sans dire que 1967 était un "monde autre" que celui dans lequel notre Fondateur et les premiers Frères ont vécu. Mais il était de la responsabilité des capitulants du 39^e Chapitre général de 1967 de prendre position sur ce qu'ils croyaient que Dieu voulait que les Frères soient, ce qu'il voulait qu'ils fassent, et pourquoi, pour qui et comment il voulait qu'ils le fassent.

Avant de pouvoir répondre à ces questions, cependant, ils durent se mettre d'accord sur un critère qui leur permettrait d'être, à la fois et en même temps, fidèles au Fondateur et fidèles au moment historique

précis où ils vivaient. Je ne sais pas si un Supérieur général ou un Chapitre général a, dans le passé, jamais essayé de préciser un tel critère. Néanmoins, je pense que les capitulants ont légué à l'Institut des principes et des orientations remarquables tant dans leur contenu que dans leur expression:

1. "Fidélité au présent et fidélité au Fondateur, loin de s'opposer ou de s'exclure, se conditionnent mutuellement, pourvu que l'on ne demande pas à saint Jean-Baptiste de La Salle d'avoir par avance connu toutes nos problématiques et répondu à toutes nos interrogations" (*Décl.* 6.1).

Il pourrait sembler, au premier coup d'oeil, que ces paroles expriment l'évidence. Mais il n'en est pas ainsi. Le "pris au pied de la lettre" et le fondamentalisme, manifestations d'une interprétation statique plutôt que dynamique du Fondateur, n'étaient que trop communs dans les années d'avant Vatican II. L'Institut devenait de plus en plus international et interculturel. Mais il manquait de concepts et d'un langage pour traiter avec efficacité la question essentielle: comment être fidèles au Fondateur

et en même temps fidèles à ces nouvelles réalités. En 1967 le mot "inculturation", par exemple, n'était pas encore entré dans le vocabulaire de l'Église. Le message des capitulants était, par conséquent, un message que l'Institut avait besoin d'entendre.

2. "Saint Jean-Baptiste de La Salle a fondé dès l'abord une communauté vivante de Frères auxquels il a fait partager son idéal apostolique et qui ont ensuite transmis cet idéal à d'autres hommes. La fidélité aux intentions spécifiques du Fondateur et à l'histoire de l'Institut est donc confiée aux hommes vivants que nous sommes tous et c'est comme tels que nous devons poursuivre notre recherche" (*Décl.* 7.1).

C'est par conséquent, en tant que personnes "vivantes", c'est-à-dire en tant que religieux qui sont vigilants, attentifs, intelligents, entreprenants, courageux, — que nous avons à décider comment être fidèles à de La Salle et aux besoins de nos jours.

3. "Cette fidélité dynamique conserve toutefois ses propres lois internes. Elle sera marquée tout d'abord par le caractère communautaire de notre recherche. Si elle est confiée à des hommes, l'institution et sa

finalité n'est toutefois pas remise aux individus. La fidélité au Fondateur est remise à l'Institut, c'est-à-dire à la Communauté des hommes qui le constituent. La communauté vivante en dialogue est le lieu par excellence de la présence et de l'action de l'Esprit-Saint. Un chapitre général, surtout, est l'occasion où l'Institut comme corps reprend conscience de lui-même, se dit à lui-même ce qu'il est" (*Décl.* 7.1,2).

Ces paroles sont si importantes et si clairement exprimées que je les ai citées en totalité. C'est en union avec nos Frères, et non comme individus isolés, que nous interprétons ce que le Fondateur veut nous dire aujourd'hui.

4. "Membres de l'Église, les Frères vivent dans ce monde, et doivent être attentifs aux problèmes qui surgissent à chaque époque. Ils partagent les espérances et les inquiétudes des hommes. Et les signes des temps font ressortir aussi l'importance de leur mission dans le monde actuel, ainsi que l'urgence d'une rénovation de leur vie religieuse, de leur ministère apostolique, de leur présence aux hommes" (*Décl.* 8.1).

Dans ce paragraphe, qui ouvre le chapitre consacré au thème "Les signes des temps", la *Déclaration* proclame la position ouverte au monde si évidente dans "*L'Église dans le Monde d'aujourd'hui*" de Vatican II.

Ces principes et ces orientations, Frères, nous engagent à une fidélité créatrice. Dans ma lettre pastorale de 1994, j'ai cité un passage de Jean Paul II adressé aux cinq cents participants au Congrès sur la Vie Consacrée organisé par l'Union des Supérieurs généraux, fin 1993. Ses paroles sont parallèles aux paroles prononcées par l'Institut il y a 30 ans. Il disait que les Fondateurs ont pu, en leur temps, incarner le message de l'Évangile avec courage et sainteté, et qu'aujourd'hui, leurs disciples doivent être, en même temps, fidèles au charisme originel et ouverts aux besoins du moment présent. Cet appel à la fidélité créatrice a eu un impact important sur le travail du synode et la pensée que contient cette citation imprègne tout le document post-synodal.

"Les Instituts de vie consacrée sont donc invités à retrouver avec courage l'esprit entreprenant, l'inventivité et la sainteté des fondateurs et des fondatrices, en

réponse aux 'signes des temps' qui apparaissent dans le monde actuel" (VC, 37).

Frères, notre Fondateur a manifesté imagination extraordinaire, savoir faire, audace et persévérance. Aussi bien la *Déclaration* que le Pontife actuel nous pressent de répondre aux besoins actuels avec "initiative entreprenante, créativité et sainteté".

Synthèse personnelle et dimensions constitutives

En énonçant ces quatre principes généraux et ces orientations pour l'interprétation du Fondateur, les capitulants ont indiqué et défini les dimensions qui constituent la vocation du Frère, "en dehors desquelles il ne peut être reconnu comme un membre de l'Institut" (*Décl.* 12.1).

Il n'y a pas de surprises dans cette liste. Le Frère est décrit comme un chrétien baptisé qui croit qu'il a reçu un appel spécial de Dieu. Il y répond en se consacrant entièrement à Dieu et à son service par une profession religieuse publique dans un institut constitué uniquement de Frères. Sa vocation inclut la vie dans une communauté qui est engagée dans l'évangélisation par

la mission d'éducation, en particulier des pauvres et pour les pauvres. C'est une mission qui situe le ministère de la parole de Dieu dans l'éducation intégrale des jeunes, en employant l'école comme instrument "privilégié mais non exclusif" (*Décl.* 12.1-6).

Mais, si la liste constitutive des éléments ne comporte pas de surprises, la façon proposée pour les vivre est extraordinairement neuve. Dans un Institut noté pour son uniformité, la *Déclaration* précise que, alors que toutes les dimensions citées doivent être présentes pour qu'une personne puisse être reconnue comme Frère, ces dimensions sont assumées dans une "synthèse personnelle". Le document reconnaît que la façon dont les Frères sont appelés et les itinéraires qu'ils suivent sont souvent très divers. En outre, leurs perceptions sont très largement influencées par des facteurs socio-culturels et par des expériences humaines, psychologiques et spirituelles.

"Un louable souci d'unité ne peut conduire à définir un type immuable et universel de Frère auquel tous devraient se conformer. Car à travers les dimensions constitutives reçues du Fondateur, comme à travers les signes des temps,

Dieu interpelle chaque Frère et l'invite à une réponse personnelle qui soit adaptée aux besoins du monde d'aujourd'hui.

“Si le Chapitre général entend assurer la cohésion et la spécificité de l'Institut, dans la fidélité à ses origines, il affirme aussi la liberté intérieure de chaque Frère et la bénéfique diversité des charismes. L'unité n'est pas dans l'uniformité mais dans l'harmonieuse complémentarité” (*Décl.* 14.1-4).

Nous trouvons dans cette très originale présentation l'évidence, non seulement d'une interprétation du Fondateur dynamique plutôt que statique, et d'un accent mis sur l'unité dans la diversité plutôt que sur l'uniformité, mais aussi d'une affirmation que l'Institut considère “les Frères dans la totalité de leur personne et non pas seulement en fonction des tâches apostoliques qu'ils remplissent” (*Décl.* 27.2). Le Frère “se persuadera qu'une des applications du principe de subsidiarité consiste à prendre l'initiative d'une réponse personnelle et à persévérer dans la fidélité à l'Esprit” (*Décl.* 14.5). En outre, il “doit s'efforcer de se donner tout entier à la mission commune” (*Décl.* 27.2) et assumer la responsabilité première de sa formation continue (*Décl.* 15.1-2).

Des Frères critiquent quelquefois le 39° Chapitre général pour avoir donné une telle importance à la personne, à la subsidiarité et à la diversité, et l'ont rendu responsable du développement de l'individualisme et de l'esprit d'indépendance. Je crois qu'il est vrai que l'Institut est passé, avec une rapidité extraordinaire, d'un “modèle de dépendance” à un “modèle d'indépendance”. Pour cette raison les trois derniers Chapitres généraux ont mis en valeur, de différentes façons, le “modèle d'interdépendance”.

Peut-être des interprétations fautives du 39° Chapitre général ont-elles nourri la tendance à l'individualisme, mais je crois qu'il serait plus exact de dire que le mouvement vers une indépendance excessive et une autonomie exagérée dans l'Institut est dû davantage à des facteurs sociaux, culturels et ecclésiaux, qu'aux décisions des capitulants en 1967. Quoi qu'il en soit, une lecture attentive des paragraphes pertinents de la *Déclaration* révélera que le “modèle” proposé est plus proche de “l'interdépendance” que de “l'indépendance”.

La spéculation sur les raisons du grand nombre de sorties que nous avons connu dans les années qui ont suivi notre chapitre

de renouveau n'ont pas manqué. Je suis personnellement convaincu qu'une raison importante est que beaucoup de Frères n'avaient jamais intériorisé les valeurs de la vie. Ils n'avaient jamais "pris possession" de ces valeurs d'une façon personnelle. Quand les protections paternalistes ont diminué ou disparu, le manque d'intériorisation est devenu évident d'une façon pénible. Pour cette raison je crois que le 39^e Chapitre général a été sage d'insister sur la nécessité pour chaque Frère de prendre la responsabilité de faire une "synthèse personnelle" des dimensions constitutives et d'être convaincu que:

"Les moyens de formation, si excellents soient-ils, ne sauraient dispenser aucun Frère de sa propre responsabilité. C'est à chacun qu'il incombe, en réponse à l'appel incessant de l'Esprit, de tout mettre en oeuvre pour mieux réaliser sa vocation personnelle" (*Décl.* 15.2).

2ème PARTIE: VIVRE EN TANT QUE FRÈRES AUJOURD'HUI

Puisque Dieu nous a appelés à vivre en tant que Frères *aujourd'hui* nous devons abandonner *hier* et résister à la tentation d'attendre passivement *demain*. Le Seigneur veut que nous soyons des hommes qui vivent le moment présent authentiquement, passionnément et efficacement; des hommes qui vivent tous les aspects de la consécration religieuse, de la mission, et de la communauté avec fidélité, dynamisme, créativité, enthousiasme, joie, fierté... en d'autres termes, avec un amour "impérissable".

Dans ce but nous devons intérioriser les réponses aux questions fondamentales qui, quoi, pourquoi, pour qui et comment. Pour poursuivre cette démarche permanente, je propose des réflexions basées sur des positions adoptées, il y a trente ans, par le 39^e Chapitre général, des positions qui ont été confirmées et même avancées par le document post-synodal *Vita Consecrata* récemment publié.

Dans son introduction à la *Déclaration* le Frère Charles Henry, Supérieur général, dit que le but de la *Déclaration* est d'inviter

“chacun à se remettre en route” sur le chemin du renouveau et de l’adaptation et à “répondre avec fidélité et dynamisme aux exigences de notre vocation”. Il nous exhorte à recevoir “cette *Déclaration* comme un appel” à dépasser nos craintes et aller de l’avant “à la lumière des grands textes de Vatican II”.

On peut dire, et on a dit, que le but de la *Déclaration*, tel qu’il est défini par le Frère Charles, n’a pas été réalisé, du moins de la façon attendue par lui, les capitulants, et ceux d’entre nous qui ont reçu les orientations de Vatican II et du 39° Chapitre général avec joie et gratitude. Néanmoins, je pense que Gilbert Keith Chesterton “mettait dans le mille”, quand, répondant à une critique du comportement et des attitudes des Chrétiens, il disait: le problème n’est pas que le Christianisme a échoué, le problème est qu’on ne l’a pas encore essayé. (paraphrasé de mémoire).

Il est exagéré de dire que la *Déclaration* n’a pas été essayée. Mais je suis convaincu que sa richesse n’a pas encore été perçue suffisamment, et que ses directives et ses orientations ont été appliquées très inégalement dans les prises de décisions à tous les niveaux.

Cette année anniversaire, qui suit de quelques mois la publication de *Vita Consecrata*, nous est une invitation à tous à revoir la *Déclaration* à la lumière du document post-synodal. *Vita Consecrata* est une affirmation de l’identité, du rôle et de la mission des personnes consacrées en général. La *Déclaration* est une affirmation de l’identité, du rôle et de la mission des Frères des Écoles Chrétiennes. Ensemble ces textes peuvent nous aider à clarifier notre vision et à nous engager toujours plus courageusement à vivre notre vocation pleinement dans le ici et maintenant.

Une étude sérieuse de ces documents, accompagnée de prière, devrait nous conduire - à chaque niveau - à déterminer les priorités majeures qui, nous le croyons, devraient motiver et influencer nos décisions à ce moment de notre histoire. Ces priorités ont besoin d’être transformées en buts généraux et en objectifs concrets. Des programmes efficaces devront ensuite être mis au point pour nous permettre de réaliser les objectifs et d’avancer vers nos buts.

Ce que je propose de faire maintenant c’est de vous présenter quelques réflexions sur cinq priorités. Il n’est certainement pas

dans mes intentions de dire que celles-ci doivent être nos seules priorités. Mais, j'ai choisi ces cinq priorités parce que chacune représente un domaine dans lequel je pense que nous, Frères, devrions être particulièrement engagés aujourd'hui. Chacune mérite l'adjectif "majeure" et comme telle devrait influencer nos prises de décisions au niveau Institut, District, Sous-District, Délégation, Communauté et Frère individuel.

La première priorité est générale et touche à tous les aspects de notre vie de Frère; les quatre autres sont plus spécifiques: 1) vivre plus authentiquement, 2) être des hommes de communauté, 3) être des évangélistes et des catéchistes: notre fonction principale, 4) nous occuper généreusement et avec hardiesse de ceux que le monde néglige (VC, 63), 5) défendre et promouvoir les droits des enfants.

1. VIVRE PLUS AUTHENTIQUEMENT

Dans *Vivre authentiquement dans le Christ Jésus* (1994), j'ai dit que ceux d'entre nous qui sont enclins au cynisme peuvent trouver ample matériel dans la liste des expressions que les Chapitres généraux et

les Supérieurs ont employées, de 1967 à 1997, pour appeler l'Institut à une plus grande fidélité: renouveau adapté, revitalisation, conversion, transformation, combler le fossé, vivre plus authentiquement... Je crois, cependant, que si nous sommes sensibilisés d'une façon réaliste à la condition humaine, aussi bien qu'à l'itinéraire complexe et difficile que les instituts religieux ont suivi au cours des trois dernières décennies, nous reconnaitrons que nous avons besoin d'exprimer constamment et avec perspicacité les idéaux auxquels nous sommes appelés et de nous provoquer nous-mêmes à toujours nous efforcer d'être, en dépit des reculs, "tout à fait transformés par la lumière et la plénitude de la grâce et par la possession de l'Esprit de Dieu" (*Méd.* 152.2).

Il y a trente ans, dans un langage qui faisait écho à *Lumen Gentium* et qui avançait *Vita Consecrata*, la *Déclaration* affirmait que les Frères doivent être les "signes de la force du Christ ressuscité", faisant ainsi de la présence salvatrice du Christ une réalité aujourd'hui, surtout parmi les jeunes. Ceci les Frères l'ont réalisé, non pas en se coupant de la vie du monde, mais plutôt en témoignant d'une consécration

totale à Dieu au coeur même de leur activité éducative (*Décl.* 26.2,3).

Pour devenir des personnes de ce genre, chaque Frère doit s'engager dans un renouveau spirituel. Une des caractéristiques dominantes de la *Déclaration* est qu'elle exhorte régulièrement chaque Frère à assumer la responsabilité personnelle de sa vie, aussi bien que de celle de sa communauté, de son District, de l'Institut. Sans utiliser le jargon actuel, les capitulants nous ont provoqués à être "proactifs".

"Le sort de l'Institut repose finalement entre les mains des Frères. Qu'ils n'attendent pas des seuls dépositaires de l'autorité des solutions toutes faites aux questions nouvelles posées par l'évolution du monde. Mais que chacun, en face de Dieu, s'engage dans les voies de la conversion spirituelle et prenne à coeur de participer à la grande oeuvre commune de 'rénovation adaptée'. C'est à ce prix que seront conjurées les menaces de sclérose et que l'Institut vivra une nouvelle jeunesse" (*Décl.* 53.2).

La rénovation de l'Institut se réalisera dans la mesure où "chaque Frère, chaque communauté, et les différents Conseils et

Chapitres, travailleront au renouvellement spirituel" qui doit commencer par un engagement revivifié à une "prière authentique". En outre, les Frères doivent être convaincus que "c'est en aimant tous ceux avec lesquels ils sont en contact qu'ils leur révèlent que Dieu les aime et qu'Il les appelle, eux aussi, à témoigner de l'amour parmi les hommes" (*Décl.* 3.1-3).

Dans un langage semblable à celui de la *Déclaration*, Jean Paul II dit que "les personnes consacrées rendent visible la présence amoureuse et salvifique du Christ" (*VC*, 76). En concluant le document post-synodal, le Pape parle directement aux personnes consacrées, hommes et femmes, dans des mots particulièrement appropriés pour ceux d'entre nous qui sont en contact avec les jeunes.

"... vous avez entrepris un chemin de conversion continue, de don exclusif à l'amour de Dieu et de vos frères et soeurs... Les jeunes ne se laissent pas tromper: venant à vous ils veulent voir ce qu'ils ne voient pas ailleurs... vivez la fidélité de votre engagement envers Dieu ... N'oubliez jamais que vous, tout particulièrement, vous pouvez et vous de-

vez dire non seulement que vous êtes du Christ, mais que vous êtes 'devenus le Christ' ” (VC, 109).

Dans un passage particulièrement émouvant, le Pape parle de la fidélité que les religieux doivent manifester au milieu des défis auxquels ils sont confrontés aujourd'hui:

“Les nouvelles situations de pénurie doivent donc être abordées avec la sérénité de ceux qui savent qu'il est demandé à chacun plus *l'engagement de la fidélité que la réussite*. On doit absolument éviter le véritable échec de la vie consacrée, qui ne vient pas de la baisse numérique, mais de la perte de l'adhésion spirituelle au Seigneur, à la vocation propre et à la mission” (VC, 63).

Notre vocation, par conséquent, Frères, n'est pas seulement d'appartenir au Christ, mais de devenir Christ, de devenir sa présence amoureuse et salvatrice, particulièrement pour les jeunes. C'est de “s'attacher fermement” au Seigneur AUJOURD'HUI. C'est d'empêcher une “dégradation” dans la qualité de notre vie consacrée, une “dégradation” nourrie, peut-être inconsciemment, en “rêvant” sans but et d'une façon futile soit au passé soit à l'avenir. Au con-

traire, ce que nous devons faire doit être de prêter attention à ces paroles du Saint Père: “Vivez à plein votre consécration à Dieu” — et vivez-la AUJOURD'HUI.

Il y a un an je suggérais que nous vivions notre consécration avec “attention” et “intention”. Sensibles à la présence amoureuse du Père, du Fils et du Saint-Esprit, de qui notre vocation tient son origine, nous avons besoin de manifester une résolution pleine de foi et d'amour de faire ce que nous croyons être la volonté de Dieu, d'éviter ce que nous croyons être contraire à sa volonté, et d'accepter la vie telle qu'elle se déroule à nos yeux. Cette ténacité est joliment exprimée par le Fondateur dans sa méditation pour la fête de saint Jean l'évangéliste:

“Pensons-nous souvent que Jésus s'étant donné tout à nous et pour nous, nous devons aussi nous donner tout à lui, tout faire pour lui et ne nous rechercher en rien; et que tout notre soin doit être de nous détacher de toutes choses pour ne nous attacher qu'à Dieu seul; parce qu'il n'y a rien d'égal à lui et qu'il est l'unique à qui nous puissions sûrement donner notre coeur” (Méd. 88.2).

En outre, nous devons faire face à la vie non comme à un problème à résoudre, mais comme un mystère à vivre, un mystère qui doit être vécu avec ardeur et détermination, particulièrement aux moments de crises et de souffrance. C'est le sens de l'expression *Inch'Allah*. C'est aussi la signification de: "aimer Jésus d'un amour impérissable".

Vivre "authentiquement" c'est vivre chaque jour avec cette sorte d'engagement et d'enthousiasme. Les Frères qui ont cet esprit de foi et de zèle sont "pleins de vie". Ils prient fidèlement, ils participent créativement à tous les aspects de la vie communautaire, ils se donnent totalement à toutes les contributions à la mission qui leur sont demandées. Ils manifestent un souci aimant pour leurs jeunes. Ils sont disponibles pour eux et, comme des grands frères, ils les accompagnent. Avec toujours un respect affectueux et total, ils partagent avec eux leur foi, soit en enseignant la religion, soit dans les activités pastorales de l'école, l'animation de groupes de jeunes et d'activités lasalliennes et des conversations familiales. Cette prière de Paul VI est une description éloquente et émouvante de l'esprit de notre Institut:

"... Que (l'évangélisation) soit pour nous un enthousiasme intérieur que personne ni rien ne saurait éteindre.

"Que ce soit la grande joie de vos vies données. Et que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatients ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ et qui acceptent de jouer leur vie pour que le royaume soit annoncé et l'Église implantée au coeur du monde" (*Evangelii Nuntiandi*, 80).

2. ÊTRE DES HOMMES DE COMMUNAUTÉ

Un nombre incalculable de fois, dans ma vie personnelle — souvent lors de la célébration de jubilés ou de funérailles — j'ai entendu décrire des Frères comme étant des "hommes de communauté" — une expression souvent précédée d'adjectifs comme "merveilleux", "extraordinaire", "excellent". Ces expériences m'ont touché profondément

quand j'étais jeune Frère, et continuent de m'émouvoir aujourd'hui. Lors de ma dernière année en école secondaire, j'ai compris que Dieu m'appelait à être Frère, non seulement parce que je voulais lui consacrer ma vie totalement, et me consacrer à l'éducation humaine et chrétienne des jeunes, mais aussi parce que je voulais servir Dieu et les jeunes comme membre d'une communauté. La communauté religieuse apostolique et fraternelle des Frères, que j'avais appris à connaître comme adolescent, me convainquit que la vocation des Frères était ce qui me convenait. C'est pourquoi j'ai une énorme estime et admiration pour tout Frère qui mérite l'appellation de "merveilleux homme de communauté".

Nous avons de nombreux "hommes de communauté" dans l'Institut aujourd'hui et beaucoup d'excellentes communautés. Néanmoins, nous pouvons toujours faire mieux. Je propose que nous fassions du renforcement de la vie communautaire une priorité majeure de l'Institut aujourd'hui. Le 42ème Chapitre général de 1993 a, en fait, élaboré une déclaration sur la communauté comme "signe d'espoir et source de vie", une déclaration qui comportait un *credo* de 11 points. J'ai l'impression, cependant, que

nous n'avons pas attaché une grande attention à ces documents. C'est pour cette raison que j'espère revenir sur la vie fraternelle dans ma prochaine lettre pastorale.

Mon but aujourd'hui est beaucoup plus modeste: je me limite à affirmer le caractère central de la communauté dans notre vie et à faire quelques observations basées sur la *Déclaration* et sur notre expérience de ces trente dernières années.

Consécration, communauté, mission : inséparables

La *Déclaration* dit qu'aux premiers temps de l'Institut, les Frères se consacraient à Dieu d'une façon qui montrait clairement "que leur consécration personnelle à Dieu était inséparable de leur engagement dans une communauté établie en vue d'un service déterminé du Royaume de Dieu" (*Décl.* 20.1)

Consécration, communauté, mission sont les trois dimensions distinctes mais inséparables de notre vocation. Nous sommes appelés à consacrer notre vie entièrement à Dieu comme membre d'une communauté qui est dédiée à la mission d'éducation humaine et chrétienne. Notre vocation est

d'être des hommes consacrés vingt-quatre heures par jour, des hommes de communauté vingt-quatre heures par jour, des hommes apostoliques vingt-quatre heures par jour.

Cette intégration de dimensions, si évidente au début de l'Institut, est, comme le fait remarquer la *Déclaration*, encore clairement manifeste dans notre formule de consécration. Après avoir exprimé notre consécration totale au Père, au Fils et au Saint-Esprit, nous déclarons que "pour cet effet", c'est-à-dire, de façon à accomplir notre consécration pour procurer la gloire de Dieu autant qu'il nous sera possible, nous "promettons de nous unir" avec les Frères des Écoles Chrétiennes "qui sont associés pour tenir ensemble et par association les écoles au service des pauvres."

Amour mutuel: droits et obligations réciproques

Il est clair, par conséquent, qu'être Frères aujourd'hui c'est être créativement des membres actifs de communautés qui sont, sans ambiguïté, religieuses, apostoliques et fraternelles. En tant que tels, nous de-

vons nous aimer les uns les autres, comme le dit Jean Paul II, avec

"cet amour mutuel inconditionnel, qui demande d'être disposé à servir sans mesure, disponible pour accueillir l'autre comme il est, sans 'le juger', capable de pardonner même 'soixante-dix fois sept fois'. .. (une volonté) de mettre tout en commun, les biens matériels et les expériences spirituelles, les talents et les inspirations, de même que les idéaux apostoliques et le service caritatif... la vie communautaire avant d'être un moyen pour une mission déterminée est *un lieu théologal* où l'on peut faire l'expérience de la présence mystique du Seigneur ressuscité" (VC, 42).

Notre vocation comprend donc des droits réciproques et des obligations réciproques. Une personne qui fait profession comme Frère a des droits clairs, parce que l'Institut est

"l'instrument de la consécration religieuse de ses membres... quand le Frère vient en religion pour chercher Dieu et servir son Royaume, il attend de la Congrégation qu'elle l'aide dans cette recherche et dans ce service; elle doit donc le faire en mettant tout en oeuvre pour aider

chaque Frère dans son cheminement personnel. Ainsi, Règles et structures ne sont pas ordonnées à leur propre conservation, mais leur fin est le service des personnes" (*Décl.* 19.1-2).

Mais si chaque Frère a certains droits, alors, évidemment, chaque Frère est obligé d'honorer les droits de ses Frères. C'est pourquoi la *Déclaration* insiste: "Le Frère à son tour sera soucieux du bien commun, en respectant ces Règles et structures, persuadé qu'elles sont aussi une exigence de la vie religieuse" (*Décl.* 19.2). Ces droits et ces obligations mutuels sont indiqués clairement dans la *Règle*. Quand les membres d'une communauté acceptent leurs obligations mutuelles et les honorent, ils vivent alors vraiment comme Frères ensemble et par association.

Quand, en revanche, les Frères prennent des attitudes individualistes à l'égard des structures et des activités de la communauté, les considérant d'abord du point de vue de leurs goûts ou dégoûts personnels, de leurs envies, la communauté devient un "groupe" de personnes qui "vivent toutes seules ensemble". Si cette parodie de vie communautaire existait nous devrions

la dépasser et créer des "lieux théologiques" dans lesquels les Frères vivent leur vie consacrée et leur vie apostolique dans un esprit d'interdépendance.

Communauté et mission

Nos communautés sont apostoliques de leur nature même. Mais la façon selon laquelle la communauté est apostolique est moins évidente aujourd'hui que dans le passé. A cause des changements spectaculaires qui sont survenus au cours des trente dernières années dans le nombre de Frères dans les écoles par rapport au nombre de laïcs, hommes et femmes, le rôle de la communauté y a aussi changé. Nous avons des communautés dans lesquelles, du fait de l'âge, de la retraite légale, des besoins spécifiques, ou pour d'autres raisons, les Frères sont engagés dans des activités apostoliques diverses plutôt que dans une institution unique. Mais, même quand les Frères d'une communauté sont engagés ensemble dans une même école, ils sont maintenant une petite minorité. Le Directeur de l'école est souvent un laïc, homme ou femme, plutôt qu'un Frère.

La *Déclaration* dit que "la communauté des Frères est l'âme de l'institution" (*Décl.* 48.6). Il est intéressant de comparer cette affirmation avec les articles de la *Règle* composés vingt ans plus tard: "La communauté participe à l'animation des institutions où elle est engagée" (*Règle*, 51a) et "n'oublie pas que son action pastorale s'exerce au sein d'une communauté éducative dans laquelle les tâches et les responsabilités sont partagées" (*Règle*, 17a).

La question: comment la communauté en tant que communauté, et pas seulement les Frères en tant qu'individus, est reliée à l'école, est une question que les Districts et les communautés doivent étudier à la lumière de leurs propres réalités. Comme le dit la *Règle*, la communauté doit constamment "réviser ses intentions et ses méthodes dans une attitude de recherche évangélique et de remise en question de la valeur pastorale de son activité" (*Règle*, 51). Pour aider dans cette démarche nos statuts procurent des directives très utiles.

Visibilité

"Dans les institutions éducatives, même là où les Frères sont minoritaires, la visibilité de leur communauté doit constituer un élément d'évangélisation" (*Règle*, 51b).

Il est évident que visibilité et témoignage sont intimement liés: si la communauté, en tant que communauté, n'est pas visible, il n'y a pas de témoignage. Je ne prétends pas qu'une communauté doive centrer toute son attention à porter témoignage. Il y a quelques années, je citais une expression employée fréquemment par le Frère Cornelius Luke, longtemps Visiteur général: "Que votre lumière brille, mais ne la faites pas reluire!" Il me semble que nous devons laisser jaillir de nos communautés une lumière qui brille en les rendant plus visibles aux jeunes, aux parents, enseignants, anciens élèves, etc. En outre, la *Règle* nous exhorte à ouvrir nos communautés à d'autres de temps en temps, en particulier notre vie de prière (*Règle*, 57, 71d), une orientation qu'encourage *Vita Consecrata*:

"Les personnes consacrées ont le devoir d'ouvrir généreusement leur accueil

et un accompagnement spirituel à ceux qui s'adressent à elles, animés par la soif de Dieu et par le désir de vivre les exigences de la foi" (VC, 103).

Évidemment, un degré raisonnable d'intimité doit être respecté. Mais les locaux communautaires peuvent en général, avec un peu d'imagination et de volonté, être organisés de façon à ce que les dimensions religieuses, apostoliques et fraternelles de la vie communautaire puissent être perçues par ceux avec qui nous sommes en contact.

Il est intéressant que la *Déclaration* demande une certaine séparation entre la communauté et l'école de façon à ce que

"... la communauté ne s'identifie pas à l'institution au point d'en devenir comme prisonnière. Si, à l'école, le Frère entend éduquer les jeunes pour la vie, il est nécessaire que l'école ne limite pas son horizon et ne constitue pas le tout de sa propre existence" (*Décl.* 48.6).

Beaucoup de communautés ont, en fait, souvent à cause d'un effectif réduit, déplacé leur lieu de résidence, quelquefois dans des bâtiments séparés, quelquefois

dans des secteurs réorganisés du bâtiment de l'école. Ces changements ont eu pour effet une visibilité accrue de la communauté et ont fait de la maison de communauté davantage un "chez soi". Quand les chambres, la chapelle, la salle de communauté, la salle à manger et le parloir des Frères sont dispersés dans un bâtiment à plusieurs étages, cela ne facilite ni la vie communautaire ni la visibilité.

Pour ces raisons le conseil que la *Déclaration* donne aux supérieurs locaux "d'étudier avec prudence les modalités d'une certaine indépendance de la communauté par rapport à l'institution scolaire" (*Décl.* 48.6) garde sa valeur. Mais, il y a d'autres motifs encore: en particulier de relever la qualité de la vie communautaire, de la rendre plus visible et de la rendre plus accessible aux jeunes, aux parents, enseignants, anciens élèves, à la famille, aux amis, etc.

Associés pour la mission

Je crois qu'il est important d'affirmer explicitement que la *Déclaration* ne prône pas du tout la séparation de la communauté de la mission. Au contraire. Les Frères sont

associés pour poursuivre un même objectif, à savoir: le Royaume de Dieu. Au point qu'ils sont conscients de leur mission apostolique,

"... Les communautés se rénovent, la communion des esprits et des coeurs y devient plus intime, les exigences de la prière et de la vie de foi s'y ravivent... Cette référence de tous à la mission commune permet de surmonter les risques de fermeture des communautés sur elles-mêmes, ainsi que ceux de sclérose et d'étouffement dans la mesquinerie des petits problèmes internes, qui menaceraient les communautés les plus régulières si elles n'étaient plus renouvelées constamment par l'élan apostolique" (*Décl.* 25.4).

Il est essentiel, par conséquent, particulièrement quand les Frères sont engagés dans une variété de services, que les membres de la communauté aient des occasions régulières de partager les uns avec les autres leurs buts apostoliques, leurs objectifs et leurs expériences. Quand, d'un autre côté, une communauté est en lien avec une institution, la *Règle* fixe aux Frères trois fonctions spécifiques:

1) Les Frères suscitent un climat fraternel fait de respect mutuel et de liberté (*Règle*, 51a). L'Église, selon Jean Paul II, confie aux communautés religieuses la tâche "de répandre la spiritualité de communion" de façon à promouvoir "la fraternité dans un monde injuste et divisé".

"Les communautés de vie consacrée, où se rencontrent comme des frères et des soeurs des personnes d'âges, de langues, et de cultures divers, se situent comme *signes d'un dialogue toujours possible* et d'une communion capable d'harmoniser toutes les différences" (*VC*, 51).

2) Les Frères favorisent la collaboration et l'enrichissement mutuel entre tous les membres de la communauté éducative, leur faisant connaître l'essentiel du message lasallien (*Règle*, 17b, c).

3) Les Frères promeuvent une communauté de foi au sein de la communauté éducative (*Règle*, 51a). Ils proposent même à ceux qui le désirent un partage plus poussé de spiritualité (*Règle*, 17c).

Le mouvement connu populairement dans l'Institut sous l'appellation "Mission partagée"

a été fortement encouragé par Jean Paul II. Il dit que beaucoup d'Instituts invitent des laïcs, hommes et femmes, à partager leur charisme par une participation aussi bien à leur spiritualité qu'à leur mission. Ces expériences de communion et de coopération, qui étendent ces spiritualités au-delà des confins de l'Institut "doivent être encouragées" (VC, 54, 55).

"Être Frères aujourd'hui" veut dire nécessairement être des "hommes de communauté" loyaux et dévoués. Il est presque impossible d'exagérer l'importance de la vie communautaire tant pour nous-mêmes, que pour ceux que Dieu confie à nos soins, pour ceux avec qui nous sommes associés, à la vérité pour tous ceux avec qui nous sommes en contact. Quand, "ensemble et par association", nous donnons un témoignage clair que nous croyons en Jésus-Christ, quand nous rayonnons de joie, et d'enthousiasme dans notre façon de vivre, quand nos paroles et nos actions révèlent clairement que l'unité parmi nous est une réalité; quand nous, aussi bien en tant que communauté que comme individus, manifestons un souci profond des autres et une disponibilité pour être utiles, l'impact de notre vie communautaire est grand en vérité.

Nous-mêmes trouvons sens, signification et satisfaction dans notre vocation, et, en même temps, nous avons une influence profonde et d'une portée considérable.

Pour ces raisons, Frères, je crois que nous devons donner une grande priorité, aujourd'hui, à une croissance continue comme "hommes de communauté".

3. ÊTRE DES "ÉVANGÉLISTES" ET DES "CATÉCHISTES": NOTRE FONCTION PRINCIPALE

Les besoins des jeunes aujourd'hui

Patricia Wittberg, religieuse et sociologue, dit dans son très récent ouvrage que s'il doit y avoir une vie religieuse dans l'Église catholique au vingt-et-unième siècle, alors son charisme de base — la définition fondamentale de ce qu'elle est et de ce pourquoi elle existe — doit être en résonance avec "l'angoisse la plus profonde, la discontinuité ou la tension" éprouvées dans au moins un des aspects de la culture contemporaine. (Wittberg Patricia, *Pathways to Re-Creating Religious Communities*, p. 77).

Je suis frappé de la ressemblance entre cette conclusion sociologique et la position prise par les capitulants du 39^e Chapitre général:

“C’est dans l’attention aux besoins de la jeunesse que l’Institut trouvera une source indispensable de renouveau ... Ces besoins ne sont pas moins grands de nos jours qu’à l’époque de la fondation de l’Institut... L’effort communautaire pour reconnaître, comprendre les appels des jeunes de notre temps et y répondre par des engagements apostoliques généreux doit donc être mis au premier rang de nos objectifs” (*Décl.* 23,1-3).

Commentant ce passage, dans un essai qu’il a écrit en 1994, pour un séminaire sur le thème: *la Déclaration*, Frère Michel Sauvage, un des principaux architectes de ce document, dit que “L’Institut est né de l’écoute des besoins des hommes... son renouveau doit aussi se faire à partir des besoins des hommes”. Il dit que le projet original avait proposé: “attention aux besoins des jeunes” comme *LA* source indispensable du renouveau, mais qu’au cours des débats, l’article indéfini *UNE* fut adopté (*La Déclaration: Texte et contextes*, p. 205).

Article défini ou indéfini, je pense que la fidélité créative à notre charisme aujourd’hui réclame que nous soyons particulièrement attentifs aux besoins des jeunes d’aujourd’hui. Wittberg, dont la recherche est principalement basée sur des études dans la population des États-Unis, dit que la quête la plus angoissée chez nos contemporains, y compris les jeunes, est celle de *communauté* et de *profondeur spirituelle*. Citant le chercheur social Robert Bellah, elle fait remarquer que la culture de l’individualisme laisse les gens “perdus dans un isolement glorieux mais terrifiant”. Tant de gens manquent d’une communauté “locale” qui ait un sens. Comme le dit Norman Lear, producteur de TV, : “pour présenter notre problème d’une autre façon et en un mot, nous sommes seuls. Seuls loin de tout sentiment de relation. Seuls loin d’institutions qui, nous le croyons, ont de l’importance et cherchent à nous aider” (Wittberg, pp. 81-82).

Mes contacts directs avec les jeunes sont, malheureusement, très limités. Néanmoins j’ai eu un certain nombre d’expériences brèves, mais quelquefois profondes, dans les rencontres avec des petits groupes et dans des grandes assemblées. En

outre, j'ai lu les témoignages de beaucoup de jeunes, et ai écouté, un bon nombre de fois, des commentaires enregistrés en vidéo. Mon expérience semble recouvrir ce que les professionnels nous disent: Les jeunes aujourd'hui ont faim de *communauté* et de *profondeur spirituelle*. Il y a quelques semaines j'ai lu la lettre qu'un jeune italien a laissée pour ses parents avant de se suicider: "Vous m'avez donné le *nécessaire* et le *superflu*, mais pas l'*indispensable*". Il ne définit pas cet *indispensable*, mais il semble clair qu'il s'agit de l'amour, du respect, de la reconnaissance, du sens...

Chaque éducateur lasallien doit être sensible à ces besoins profonds et aux messages que les jeunes avec lesquels nous sommes en contact nous envoient chaque jour. Mais cette lettre pastorale est adressée à des Frères des Écoles Chrétiennes, des hommes qui "par vocation" doivent être tout particulièrement concernés. Notre charisme inclut la grâce d'être des "frères aînés" pour les jeunes que Dieu nous confie. Pour les "atteindre" et "toucher leurs coeurs", ce qui, dit La Salle, est la "grâce de votre état", nous avons besoin à la fois d'amour et de compétence.

Quand nous manifestons un respect affectueux pour les jeunes, les prenant vraiment au sérieux, nous pouvons établir des rapports. L'atmosphère devient telle que nous pouvons partager ouvertement et sincèrement ce que nous voyons et ressentons, c'est-à-dire, notre foi que Jésus-Christ est la voie, la vérité et la vie, qu'il nous montre et nous enseigne ce que cela signifie qu'être humain. Mais, bien sûr, nous n'essayons pas d'imposer nos vues; nous respectons le droit des jeunes à prendre leurs propres décisions, au moment qu'ils auront choisi.

Besoin de créativité

En référence à la foi chrétienne aujourd'hui, Jean Paul II dit que les gens peuvent être répartis en trois grandes catégories: 1) ceux qui n'ont pas entendu parler du Christ ou qui vivent dans des communautés chrétiennes qui ne sont pas encore mûres; 2) ceux qui vivent dans des sociétés déchristianisées dans lesquelles "croire" c'est aller à l'encontre de la "sagesse conventionnelle"; 3) ceux qui vivent dans des sociétés où la pratique de la foi peut être considérée comme normale (*Redemptoris Missio*, 33).

Mais ces situations peuvent, comme nous le savons par expérience, toutes exister dans le même secteur géographique - et dans nos propres écoles, où que ce soit qu'elles soient situées. La *Déclaration* parle des défis auxquels nous avons à faire face aujourd'hui lorsque nous exerçons notre apostolat dans une société pluraliste, et nous met en garde contre l'imposition "sans discernement de la même catéchèse explicite à tous nos élèves, surtout lorsqu'il s'agit d'adolescents" (*Décl.* 39.1,2). Mais prudence n'est pas paralysie:

"Ces difficultés nous invitent à une recherche communautaire lucide et courageuse. Nous ne renonçons aucunement à vouloir annoncer Jésus-Christ, nous croyons que la jeunesse d'aujourd'hui a besoin du message évangélique et qu'elle est capable de l'entendre. Dans un climat de liberté et de total respect pour les situations diverses des jeunes quant à leur niveau religieux et leurs modes d'approche du Christ, il importe de nourrir la faim des croyants qui demandent une présentation plus approfondie de la foi et de répondre aux questions que tous se posent sur leur vie" (*Décl.* 39.4).

"Évangélistes" et "catéchistes"

Saint Jean-Baptiste de La Salle dit que notre "principale fonction" comme Frères, la fonction pour laquelle nous avons été "choisis par Dieu", est de "catéchiser", c'est-à-dire, d'enseigner "la doctrine de Jésus-Christ" et d'affermir "sa sainte loi dans l'esprit et dans le coeur de ceux à qui vous l'enseignez" (*Méd.* 145,3). Ce passage et d'autres semblables ont inspiré les auteurs de la *Déclaration* et leur ont fait dire que "par vocation" nous sommes "catéchistes" (*Décl.* 38.1). Ces mêmes auteurs nous exhortent aussi à nous "appliquer de façon plus particulière à l'évangélisation et à la catéchèse des jeunes les plus délaissés et spécialement des adolescents" (*Décl.* 38.3). La *Règle* conserve cette terminologie, et déclare que notre "principale fonction" est de travailler à l'évangélisation et à la catéchèse.

En plus de ces deux expressions, nous devons prendre en considération d'autres termes fréquemment employés dans l'Institut aujourd'hui: enseignement de la religion, instruction religieuse, éducation religieuse, éducation de la foi, ministère pastoral, pastorale des jeunes, pastorale scolaire,

centres de pastorale, retraites de jeunes, Jeunes lasalliens, Volontaires lasalliens... Que ces expressions soient clairement définies ou non ou toujours utilisées ou non avec le même sens, elles disent toutes quelque chose, je crois, au sujet de notre fonction principale. J'espère que le colloque sur l'*évangélisation*, dont on commence à préparer l'organisation, traitera le sujet d'une façon très étendue.

De La Salle dit que notre "ministère" est d'enseigner les enfants, de leur annoncer l'Évangile et de les élever dans l'esprit de religion (*Méd.* 201,2). Je trouve dans ces paroles trois dimensions de notre ministère dans l'Église : enseignement général, instruction religieuse, ministère pastoral. Selon la *Déclaration*, l'Institut, tout en reconnaissant toujours la place centrale de la catéchèse, n'a jamais dissocié la catéchèse de l'enseignement général, ni ne s'est consacré à la catéchèse exclusivement. Le but a toujours été d'aider les jeunes à intégrer la foi en Jésus-Christ dans leur vie quotidienne (*Décl.* 40.2). Nous pouvons et devons être, par conséquent, en tous temps, des "évangélistes" et des "catéchistes".

a) Comme témoins

La *Déclaration*, interprétant le Fondateur, décrit le Frère comme étant avec ses élèves comme un "frère aîné" du matin au soir, plongé dans leur vie, partageant leurs intérêts, leurs soucis, leurs espérances (*Décl.* 40.4). Dans sa vie même il fait du message évangélique de l'amour une réalité visible, même avant de l'enseigner. Les jeunes de leur côté rencontrent dans cette relation fraternelle "le Dieu qui les appelle" (*Décl.* 40.5).

b) Dans l'enseignement général

Selon la *Déclaration*, éduquer les jeunes c'est les disposer à la foi. Il est apostolique de les faire approfondir leur conscience des merveilles de la création et de les aider à penser d'une manière critique, à prendre des décisions objectives, à communiquer, à surmonter les préjugés et les pressions sociales, à mettre leur liberté, leur intelligence et leur formation au service des autres. Il est apostolique d'aider les jeunes à cultiver le sens de la justice, la fraternité, et la fidélité (*Décl.* 41.2).

Jean Paul II en exhortant avec insistance les personnes consacrées à s'engager dans "la mission de l'éducation dans des écoles de tous types et de tous les niveaux, (y compris) dans des Universités et des Instituts d'enseignement supérieur" (VC, 97), dit que "la communauté éducative devient ainsi une expérience de communion et un lieu de grâce, où le projet pédagogique contribue à unir en une synthèse harmonieuse le divin et l'humain, l'Évangile et la culture, la foi et la vie" (VC, 96).

c) Comme enseignants de religion

Si nous sommes réellement convaincus que l'évangélisation est notre "principale fonction" dans notre vocation de Frères, et que, par conséquent, elle doit avoir une place centrale dans chaque école lasalienne, nous devons nous assurer qu'il y a, à chaque niveau, des programmes sérieux d'enseignement systématique de la religion, dont l'importance est reconnue dans le respect et l'attention apportés au choix des enseignants, à la place donnée dans l'horaire et le programme scolaires, dans le financement accordé pour les instruments d'aide pédagogique, etc.

Bien que j'aie l'impression que la situation de l'instruction de la religion se soit améliorée nous n'avons pas actuellement une information suffisamment étoffée au centre de l'Institut pour porter une appréciation objective. Je pense qu'il nous faut rassembler des données sur la situation de l'instruction religieuse dans l'Institut aujourd'hui et préparer un rapport pour les travaux du prochain Chapitre général.

Pour une variété de raisons, le pourcentage de Frères qui enseignent la religion a baissé d'une façon importante au cours des trois dernières décennies. Il serait très irréaliste de ma part de vouloir que chaque Frère enseigne la religion aujourd'hui. Néanmoins, je veux donner tous les encouragements que je puis à ces "vétérans" parmi nous qui continuent à être activement engagés dans l'enseignement de la religion, aussi bien qu'aux Frères plus jeunes qui sont à leurs débuts dans l'enseignement de la religion. En même temps, je presse ceux d'entre vous qui sont en formation initiale de profiter à plein des occasions que vous avez maintenant de vous préparer à devenir des évangélistes et des catéchistes efficaces, parce que c'est votre principale fonction.

d) Comme ministre de la pastorale

Les activités qui tombent dans le domaine de la pastorale vont de la prière, des sacrements, des retraites et assemblées, aux communautés de foi, aux groupes de jeunes Lasalliens et aux volontaires lasalliens. Une fois de plus nous avons besoin d'informations plus précises. Il est clair cependant, qu'il y a des approches variées de ces activités, qui vont de ce qui est très fortement organisé à ce qui est très informel, et de la participation active de nombreux jeunes, à la participation active d'un tout petit pourcentage de la population scolaire.

Il n'est pas dans mon intention de commenter les aspects du ministère de la pastorale. Je me limite à quelques remarques au sujet de deux mouvements dans le monde lasallien aujourd'hui, les *jeunes Lasalliens* et les *volontaires lasalliens*. Je crois que ces mouvements sont importants parce que les jeunes nous disent emphatiquement et sans ambiguïté qu'ils trouvent que ce sont des réponses significatives à leur recherche de sens et de communauté. Ces structures plutôt informelles semblent efficaces. Quand des démarches pour éduquer des

jeunes dans leur foi se manifestent efficaces, il faut les développer.

Les jeunes Lasalliens

Il n'y a pas de définition uniforme du terme *jeune Lasallien*, et il n'y a pas non plus de structure d'organisation uniforme. Mais nous sommes témoins de la croissance régulière du nombre de rassemblements internationaux, nationaux, régionaux, et de Districts de jeunes — élèves de nos écoles, anciens élèves, ou autres jeunes — attirés par ces activités. Ces assemblées prennent différentes formes mais toutes touchent d'une certaine façon aux trois traits traditionnels lasalliens: foi, communion, service. J'ai eu le privilège de participer à des rencontres internationales de jeunes Lasalliens à Toulouse, Québec, Manille, Bujedo et Reims, toutes expériences mémorables. Chacun de ces grands rassemblements semble donner naissance à de nouvelles assemblées locales.

Il y a deux mois, par exemple, le District de France, qui a une longue histoire de rassemblements de jeunes, a tenu deux grandes rencontres, l'une de 600 jeunes,

l'autre de 150. M. François Tribout, du Secrétariat pour les Jeunes Lasalliens en France, dit que les jeunes apprécient beaucoup ces rassemblements festifs comme occasion de communication et de dialogue sur leurs problèmes, leurs questions, leurs doutes, leurs espérances, les relations interpersonnelles, le service des autres — et leur foi religieuse. Discutant de leurs réactions à un rassemblement analogue, des étudiants universitaires des États-Unis ont dit récemment qu'alors qu'ils sont très réticents et même qu'ils appréhendent de parler de leur foi religieuse dans le campus, ils trouvent dans les rassemblements de jeunes, une expérience de communauté dans laquelle ils se sentent libres de parler du Christ et de leur foi.

Évidemment, des rassemblements brefs de cette nature ne sont pas suffisants, l'existence de groupes permanents ou de communautés lasalliennes de jeunes est indispensable. Il y a déjà beaucoup de groupes de cette sorte en existence. Je suis toujours heureux quand j'ai l'occasion d'échanger avec eux au cours de mes visites. Mais leur nombre est encore faible. Nous devons multiplier des groupes de ce genre. Frères, je veux vous encourager, quel que

soit votre travail apostolique ordinaire, à consacrer quelques heures par semaine à l'accompagnement et à l'animation de groupes de jeunes Lasalliens. Partager votre foi avec des jeunes qui ont faim de sens et de communauté est une façon très authentique de vivre votre vocation aujourd'hui comme *évangélisateurs et catéchistes*. Je pense que vous pourrez dire, après quelques semaines, que vous-mêmes avez été fortifiés dans vos convictions religieuses. Et dans ce processus, vous découvrirez, ou redécouvrirez, une dimension de votre vie de Frère qui, pour quelque raison, sommeille peut-être depuis quelque temps.

Les volontaires lasalliens

Des mouvements de volontaires se développent dans divers pays depuis un certain nombre d'années. Les participants sont en général des jeunes adultes, souvent, mais pas nécessairement, des anciens élèves. Au cours des 15 dernières années environ, le nombre des volontaires pour un service dans des régions pauvres du monde pendant la période des vacances d'été a grandi régulièrement. L'été dernier il y a eu environ 300 volontaires d'institutions lasal-

liennes en Europe seulement. Ces volontaires comprennent des élèves, des anciens élèves, des enseignants, des parents, des amis et des Frères. Mais il y a aussi, dans le monde lasallien, des volontaires de "longue durée". Certains ont fait des arrangements *ad hoc*. La plupart sont des participants à des programmes qui sont bien organisés au niveau national ou régional. Certains volontaires participent, à différents niveaux, non seulement à la vie apostolique des Frères, mais aussi à leur vie communautaire.

J'ai écouté avec grand intérêt les témoignages de volontaires et d'anciens volontaires. Ils disent l'énorme impact que cette expérience a eu sur eux, affirmant, presque invariablement, qu'ils ont reçu beaucoup plus qu'ils n'ont donné. En plus d'une meilleure connaissance des pays économiquement pauvres et d'un approfondissement de la sensibilité aux réalités des gens, certains volontaires disent qu'ils "se sont trouvés eux-mêmes". D'autres disent explicitement qu'ils ont découvert ou redécouvert la foi religieuse.

Une source indispensable de renouveau

Frères, soyons convaincus que l'attention aux besoins des jeunes est en vérité une "source indispensable" de vie nouvelle - pour l'Institut, pour nos Districts, pour nos communautés, pour chacun personnellement. L'exhortation de la *Déclaration* à donner une grande priorité à l'identification, l'interprétation et la réponse créative aux défis des jeunes est aussi valide aujourd'hui qu'elle l'était en 1967. Apportons tout notre appui, directement et indirectement, au développement aussi bien des façons traditionnelles que des nouvelles de remplir notre "principale fonction", de façon à ce que nous puissions être des évangélistes plus efficaces des jeunes d'aujourd'hui.

4. NOUS OCCUPER GÉNÉREUSEMENT ET AVEC HARDIESSE DE CEUX QUE LE MONDE NÉGLIGE (VC, 63)

Parlant de "l'option préférentielle" de l'Église pour les pauvres, Jean Paul II dit que, puisque cette option est inhérente à la structure même de l'amour vécu dans le Christ, ceux qui suivent le Christ en tant que personnes consacrées "ne peuvent pas ne pas se sentir impliqués d'une façon spéciale. La sincérité de leur réponse à l'amour du Christ les conduira à une vie de pauvreté et à embrasser la cause des pauvres" (VC, 82). En outre, ajoute-t-il, en l'approuvant évidemment, beaucoup de communautés religieuses vivent et travaillent, parmi les pauvres partageant leurs conditions, leurs souffrances, leurs problèmes et leurs dangers (VC, 90).

Même au milieu d'une section dans laquelle il commente la diminution du nombre des vocations et la situation critique dans laquelle se trouvent certains instituts, le Pape exhorte les religieux

"à être attentifs aux besoins... de s'occuper de ce que le monde néglige, de répondre généreusement et avec audace,

même par des actions nécessairement limitées, aux nouvelles formes de pauvreté, surtout dans les lieux les plus reculés" (VC, 63).

Dans encore une autre partie de *Vita Consecrata* Jean Paul II revient à la charge, faisant cette remarquable affirmation que seuls ceux qui sont vraiment préoccupés de suivre la volonté de Dieu peuvent saisir ce message.

"L'Esprit appelle les hommes et les femmes qui vivent la vie consacrée à élaborer de nouvelles réponses aux problèmes nouveaux du monde d'aujourd'hui. Ce sont des appels de Dieu que seules des âmes habituées à chercher en tout la volonté de Dieu savent recevoir avec fidélité puis traduire avec courage par des choix qui s'accordent avec le charisme originel et avec les exigences de la situation historique concrète" (VC, 73).

Solidarité avec les pauvres

J'ai commencé cette réflexion avec des citations de *Vita Consecrata* pour illustrer la convergence entre les directives de l'Église et celles de notre Chapitre de renouveau.

Employant un langage pas du tout commun il y a trente ans, la *Déclaration* affirme sans ambiguïté que nous devons donner la préférence à l'éducation des pauvres, et que cette orientation "constitue une partie intégrale de la fin de l'Institut". La prise de décision à tous les niveaux doit "refléter la vérité de notre retour aux pauvres" (*Décl.* 34.4). Le fondement de cette position est clairement exprimé:

"La solidarité avec les hommes d'aujourd'hui, l'attention aux appels de l'Église, notre vocation religieuse qui nous voue d'une manière spéciale à l'imitation du Christ, la fidélité aux intentions spécifiques du Fondateur nous désignent clairement les pauvres comme ceux vers qui nous sommes envoyés de préférence" (*Décl.* 28.1).

Mais, en harmonie aussi avec l'approche du Pape, la *Déclaration* reconnaît le lien intime qui existe entre le service éducatif que nous sommes appelés à rendre aux pauvres et notre spiritualité apostolique comme personnes consacrées.

"Le service des pauvres ne peut se séparer de la pauvreté spirituelle, de l'humilité, de l'amour du Christ et des hom-

mes; il exige un véritable partage de vie, une communion affective à la condition des pauvres allant jusqu'à la pratique courageuse personnelle et communautaire d'une pauvreté effective" (*Décl.* 34.2).

En tant qu'Institut nous devons être sensibilisés au cri des pauvres, des marginalisés et des délaissés tant "chez nous" qu'à "l'étranger". La *Déclaration* dit que "l'intention première qui a déterminé l'existence de l'Institut demande à être traduite aujourd'hui par un vigoureux élan missionnaire". Pour cette raison, suivant les directives de Vatican II, nous devons intensifier notre service dans les régions du monde qui en ont besoin "quitte à laisser à d'autres certains ministères" (*Décl.* 24.2). Cette orientation est maintenant la base de deux articles de la *Règle* 19a et 40a.

En solidarité avec les pauvres AUJOURD'HUI

Une estimation de l'impact des orientations du 39^e Chapitre général sur l'Institut et sur notre mission dépasse la visée de cette lettre pastorale. Il est certain qu'il y a eu de nombreuses initiatives nouvelles en

faveur des pauvres et qu'un nombre impressionnant de Frères est engagé aujourd'hui dans le service direct des pauvres, tant dans leur pays d'origine que dans les pays qui en ont besoin. Mais qui parmi nous pourra se dire convaincu que durant les trente dernières années nous avons fait aussi bien que nous aurions dû?

Cette lettre, toutefois, ne traite pas du passé ni de l'avenir. Elle parle d'être Frères aujourd'hui. Ce qui est essentiel, il me semble, c'est que dans chaque chapitre de District nous intensifions d'une manière concrète notre service éducatif des pauvres par la création de nouvelles modalités ou le renouveau des anciennes. Il est impératif aussi que dans l'esprit du *Message du 41ème Chapitre général aux Frères* et du projet *Mission 100 +*, des Frères s'offrent pour collaborer à la fondation de nouvelles oeuvres éducatives pour les pauvres, renforcer des oeuvres existantes, et assurer une assistance pour des programmes de formation initiale ou continue dans les secteurs de l'Institut en voie de développement. Les Visiteurs, bien sûr, doivent prendre les décisions finales à la lumière de leur connaissance des Frères et des besoins du District. Mais il est crucial que

les Visiteurs, les Conseils de District, et les Frères en général apportent aux volontaires soutien et encouragement, et acceptent d'une façon positive les inévitables inconvénients que les communautés actuelles et leurs oeuvres pourront subir.

Nous vous avons tenus informés du projet *Mission 100 +* par des lettres et par SECOLI/INTERCOM. Environ 85 Frères et sept laïcs se sont présentés comme volontaires, mais, à ce jour, nous avons accepté moins de la moitié de ce nombre. La raison est que plusieurs Districts avaient plus de dix volontaires. Nous ne pouvions pas évidemment demander aux Districts de permettre que tous quittent tout de suite. Nous avons, par conséquent une liste d'attente substantielle. Mais de nouveaux volontaires peuvent toujours s'inscrire, il en est encore temps.

5. DÉFENDRE ET PROMOUVOIR LES DROITS DES ENFANTS

“L’orientation préférentielle de l’Institut vers les pauvres, dit la *Déclaration*, n’exclut pas la possibilité d’engagements éducatifs dans d’autres milieux sociaux. Cependant quel que soit leur type d’engagement les Frères se voudront toujours solidaires des pauvres et de l’action de leur Institut en faveur des pauvres” (*Décl.* 32.1).

Cette solidarité avec les pauvres nous oblige à lutter contre la pauvreté. “L’attention aux besoins des personnes, le choix et l’implantation des oeuvres en faveur des pauvres, ne peuvent jamais dispenser des efforts pour instaurer un ordre social plus juste” (*Décl.* 30.3). Pour cette raison nous devons faire tout ce qu’il nous est possible pour éveiller la conscience de nos élèves en leur enseignant la doctrine sociale de l’Église et en les encourageant à “participer effectivement à la lutte pour la justice et la paix”. Nous sommes obligés de les aider “à prendre une conscience concrète de la souffrance humaine et à les éveiller de plus en plus au sens de la fraternité universelle” (*Décl.* 32.1,2).

Il est de grande importance, Frères, que nous reconnaissons qu’une relation intime doit exister entre la “lutte pour la justice et la paix” et notre propre vie spirituelle. Jean Paul II refuse tout compromis dans son appel aux personnes consacrées “d’offrir partout leur témoignage avec la franchise du prophète qui ne craint pas d’aller jusqu’à risquer sa vie” (*VC*, 85). Elles doivent “dénoncer les injustices perpétrées contre bien des fils et des filles de Dieu et s’engager pour la promotion de la justice dans le champ social où elles travaillent” (*VC*, 82).

Le fait d’écrire cette lettre m’a rendu plus conscient que jamais que nous manquons, à la Maison généralice, d’informations concernant les nombreux domaines spécifiques de notre mission apostolique: l’instruction religieuse, les programmes de ministère pastoral, les efforts apostoliques spécifiquement pour les pauvres, et j’ajouterai maintenant, les programmes pour aider les jeunes à croître dans un engagement informé pour la justice et la paix. Je suis dans l’impossibilité, par conséquent, de faire des commentaires significatifs au sujet du progrès dans le domaine de l’éducation à la justice sociale. Mon impression, toutefois, est que nos programmes vont des

cours bien organisés, avec des occasions d'expériences pratiques avec les pauvres, à des activités plus vaguement organisées, informelles et sporadiques. C'est là un autre domaine que le prochain Chapitre général devra examiner de très près.

Les droits des enfants

Tout en insistant sur la nécessité de développer des programmes de nature exhaustive, je veux exprimer ma conviction personnelle que la Famille lasallienne en général et les Frères des Écoles Chrétiennes en particulier doivent prendre un engagement majeur à l'égard d'un problème particulier, un problème qui entraîne des injustices de proportions scandaleuses, un problème sur lequel notre charisme et tout notre héritage nous invitent à nous pencher. Je propose que les Lasalliens surtout, les Frères en particulier, se consacrent à la défense et à la promotion des droits des enfants.

Dans la seconde des méditations que La Salle a préparées pour l'usage des Frères durant leur retraite annuelle, il dit qu'il n'est que trop courant que les enfants des

artisans et des pauvres sont laissés "à leur liberté", "errant comme des vagabonds". Parce que leurs parents ne peuvent pas payer des enseignants, ces enfants délaissés, abandonnés et oisifs, s'associent "avec de mauvais compagnons", et contractent "des mauvaises habitudes durables" qui sont difficiles à corriger. Après cette description de la misère des enfants pauvres de son temps, le Fondateur exprime sa profonde conviction que pour *remédier* à cette situation malheureuse, Dieu, dans sa Providence, a établi les Écoles chrétiennes et a appelé les Frères à répondre aux besoins urgents de ces enfants:

"Dieu a eu la bonté de remédier à un si grand inconvénient par l'établissement des Écoles chrétiennes où l'on enseigne gratuitement et uniquement pour la gloire de Dieu, et où les enfants, étant retenus pendant le jour, et apprenant à lire, à écrire et leur religion et y étant ainsi toujours occupés, seront en état d'être employés au travail, lorsque leurs parents les y voudront appliquer" (*Méd.* 194,1).

Cette façon particulière de "remédier à un si grand inconvénient" garde, bien sûr, sa valeur. Mais, je voudrais suggérer qu'en

plus d'une démarche permanente et persévérante pour atteindre les pauvres directement, la Famille lasallienne fasse un effort concerté pour lutter contre la pauvreté et l'injustice auxquelles des millions d'enfants sont soumis aujourd'hui. Cette lutte impliquerait s'attaquer à des problèmes aussi spécifiques que l'incurie et l'abandon, la discrimination contre les filles, les sans-abris, la vie dans les rues, les violences, la solitude, le désespoir, le suicide, l'absence d'écoles efficaces, l'illettrisme, le travail des enfants, la faim, les maladies physiques ou mentales, la violence sexuelle, l'exploitation sexuelle pour la pornographie et la prostitution, la guerre, les enfants soldats, les mines terrestres, les réfugiés, les crimes, les gangs, le trafic d'armes, la drogue, l'alcool, le trafic de drogue... Cette liste, malheureusement, n'est pas exhaustive.

Je suis bien conscient que cette priorité est différente des quatre autres que j'ai proposées dans cette lettre. C'est la seule qui ne soit pas littéralement inscrite dans la *Déclaration*. Le 42ème Chapitre général avait, cependant, attiré l'attention sur la Convention des Droits de l'Enfant adoptée par les Nations-Unies en 1989. Bien que

cette Convention soit devenue une loi internationale l'année suivante et qu'elle assure théoriquement la protection pour les enfants pauvres, contre l'exploitation et les violences, elle a eu relativement peu d'effets.

Le même Chapitre proposait que le Supérieur général et le Conseil général nomme un groupe d'experts pour étudier les questions éducatives au sens large, dont une est les droits de l'enfant. La mise en oeuvre de cette proposition a pris la forme de cinq colloques, dont trois ont déjà eu lieu: sur les familles, la globalisation, et l'urbanisation. Après les deux derniers, sur l'explosion dans le domaine des communications et sur l'évangélisation, un rapport à l'Institut et au 43ème Chapitre général sera préparé. Dans chacun de ces colloques, le thème de l'enfant a été central, et continuera certainement à l'être.

Il y a quelques années les Jésuites décidèrent de se consacrer d'une façon concertée au problème des réfugiés. Je suis plein d'admiration pour ce qu'ils ont accompli. Je pense que la Famille lasallienne, située dans plus de quatre-vingts pays, comptant plus de 63.000 enseignants, 800.000 élèves et un nombre incalculable de pa-

rents, d'anciens élèves et d'amis, pourrait avoir un impact significatif dans la lutte contre l'exploitation des enfants. Il faudrait que cette lutte soit soigneusement étudiée, organisée et mise en oeuvre au niveau des communautés, des écoles, des Districts et des Régions. Je crois que nos universités pourraient aider beaucoup, comme je l'ai suggéré, en juillet 1995, aux recteurs et présidents des institutions lasalliennes d'enseignement supérieur rassemblés à Rome.

Mais, je suis convaincu que nous, Frères des Écoles Chrétiennes, pour qui le souci aimant des enfants abandonnés, marginalisés et opprimés fait partie de la dimension intégrale et indispensable de notre vocation, devrions jouer un rôle de catalyseur.

Ma recommandation que la promotion et la défense des droits des enfants soit une priorité majeure dans notre vie comme Frères aujourd'hui est personnelle. Je la propose à la considération de l'Institut et de la Famille lasallienne entière.

ÉPILOGUE

Une jeune femme, dans une de nos universités, fit récemment cette remarque: "J'apprécie les programmes scolaires et la philosophie de l'éducation qui donne forme à cette institution. En outre, les enseignants sont compétents, dévoués et s'intéressent beaucoup à notre bien-être. Mais ce qui rend cette école tout à fait unique c'est la communauté des Frères. Ils sont vraiment des 'Frères' pour nous. Ils sont disponibles, et évidemment soucieux de nous. Ils nous offrent le mot de conseil ou d'encouragement quand nous en avons vraiment besoin."

Des commentaires de ce genre pourraient, j'en suis sûr, être faits par d'innombrables élèves parmi les 800.000 de nos plus de 900 écoles. Quand tout est dit et fait, *être Frères aujourd'hui* c'est cela tout simplement: être frères de Jésus-Christ, frères les uns des autres, frères de ceux avec qui nous sommes associés, frères de ceux que Dieu confie à nos soins.

Prenant la *Déclaration* comme point de départ, j'ai recommandé que nous nous efforcions de vivre AUJOURD'HUI tous les aspects de notre vocation comme *Frères*

avec une plus grande authenticité, que nous fassions un effort renouvelé pour vivre la vie communautaire de tout coeur; que nous trouvions des façons concrètes de vivre plus significativement notre appel à être évangélistes des jeunes, que nous renforçons — “ensemble et par association” — notre engagement envers ceux que le monde néglige; que nous agissions d’une façon prophétique dans la défense des enfants.

Le défi “permanent” lancé par les capitulants du 39^e Chapitre général et exprimé si prophétiquement dans la *Déclaration* est en réalité le défi de Jean-Baptiste de La Salle, qui, non seulement établit l’Institut, mais continue à l’inspirer et à le soutenir (*Règle*, 149). Le défi permanent du Fondateur nous incite à vivre le moment présent, chaque jour de notre vie, avec enthousiasme, avec fierté, avec joie... et surtout, avec un “amour impérissable pour notre Seigneur Jésus-Christ”.

Fraternellement en La Salle

A handwritten signature in cursive script that reads "Fr. John". The signature is written in dark ink and is positioned centrally below the text "Fraternellement en La Salle".

Frère John Johnston, FSC
Supérieur général